

MAX NEWS CARTER

Belgique-België PP 1040 Bruxelles 4 1/ 4535
--

Périodique trimestriel - Bureau de dépôt 1040 - Bruxelles 4.

Numéro 29 - avril, mai, juin 2008 - envoi non prioritaire à taxe réduite.
Edition nationale et internationale – N° agrégation : P501062

**Bulletin de l'ASBL « Les Amis et anciens élèves de l'athénée
Adolphe Max et du lycée Carter ».**

Editeur responsable: Jean Berger -
rue de la Réforme 5 - 1050 Bruxelles -
tél./fax 023454562-.GSM 0479 404 104 - e-mail: berger.jean@voo.be

.....

En cas de non distribution veuillez retourner à:

Jean Berger, rue de la Réforme 5 - 1050 Bruxelles

.....

LE CENTENAIRE

Dans le MN 28, vous avez pu lire au travers du tableau synoptique dressé par Théo Bosman et Charles Wirtz l'histoire de nos écoles.
Parlons de Adolphe Max et de Elisabeth Carter

ADOLPHE MAX

Adolphe Max est né le 30 décembre 1869. Son père était le médecin de la haute bourgeoisie, du monde diplomatique, du monde théâtral mais aussi des enfants du futur roi Albert.

Il fit ses études à l'école moyenne A (actuellement athénée Robert Catteau) qu'il continua à l'athénée de Bruxelles, rue du Chêne, pour les terminer à l'âge de 16 ans à l'athénée d'Ixelles.
En 1891 il obtient le grade de docteur en Droit à l'Université Libre de Bruxelles.

Très tôt, il est attiré par le journalisme, il écrit dans « l'Etudiant », « le Petit Bleu », « la Liberté » journal libéral doctrinaire. Il y rencontre Frère Orban, Bara, Graux, Buls, Vanderkinderen et Paul Hymans. En 1922, à la mort d'Ernest Solvay, il prend la direction de « l'Indépendance », journal libéral. Outre les articles de fond, il tient la chronique théâtrale et s'intéresse particulièrement à la danse. Il collaborera à « la Gazette » et à « la Dernière Heure ».

Sa carrière politique débute en 1896 par son élection au Conseil provincial. Léopold II le nomme auditeur du Conseil supérieur du Congo. En 1903 il est échevin de l'Instruction publique de la ville de Bruxelles. En 1909 le bourgmestre De Mot meurt. Un journaliste du « Soir » parlant des qualités d'un futur bourgmestre de Bruxelles écrivait : « ...qu'il soit ferme, de caractère indépendant, qu'il parle bien et soit représentatif ». Adolphe Max avait ces qualités. Léopold II le

désigne comme bourgmestre de Bruxelles, poste qu'il occupera jusqu'à sa mort le 6 novembre 1939.

Adolphe Max était un municipaliste ; il disait : « l'institution communale telle qu'elle existe en Belgique est, à mes yeux , l'un des fondements essentiels du régime de démocratie et de liberté qui est la force et l'honneur de notre pays ». Il présidait le Conseil communal avec à ses côtés son fox-terrier Mumm et ensuite Happy qui aurait servi de modèle au Milou de Hergé.

Il a été l'initiateur de la conférence des Bourgmestres de l'agglomération de Bruxelles. Sous son impulsion Bruxelles vécut une vie diplomatique et mondaine intense

Il était un administrateur adroit , bon négociateur : accommodant sur les questions secondaires, intransigeant sur les principes. Il était désintéressé ; il dira : « Adversaire énergique du cumul, j'estime qu'il est nécessaire que les hommes publics ne dispersent ni leurs forces ni leur activité. Et il ne faut pas que toutes les dignités soient accaparées par un petit groupe d'hommes, cela ressemblerait à une coterie ».

Son attitude face à l'occupant en 1914 lui valut l'estime de la nation tout entière

Le 19 août 1914 il proclamait : « ... je ne tolérerai jamais aucune atteinte à ma dignité et à mon honneur, pas plus que je ne laisserai passer sans protestation toute mesure attentatoire au droit des gens ».

Le Gouverneur von der Glotz ayant ordonné de retirer les drapeaux arborés aux façades, Adolphe Max répondit par voie d'affiche le 16 septembre 1914 « ... je demande à la population de donner un nouvel exemple de sang-froid et de grandeur d'âme dont elle a fourni déjà tant de preuves en ces jours douloureux. Acceptons provisoirement le sacrifice qui nous est imposé, retirons nos drapeaux pour éviter les conflits, et attendons patiemment l'heure de la réparation ».

Ses diverses déclarations et prises de position lui vaudront de passer 4 années de prison en Allemagne.

Sa ligne de conduite a toujours été inspirée par la pensée de Poincaré : « **La pensée ne doit jamais se soumettre , ni à un dogme, ni à une passion, ni à un intérêt, ni à une idée préconçue, ni à quoi que ce soit, si ce n'est aux faits eux-mêmes parce que pour elle se soumettre se serait cesser d'être** ».

Il était tolérant et loyal, il dira : « ... poursuivre la laïcisation des hôpitaux (remplacement des religieuses par des infirmières laïques) dans une pensée de sectarisme anticlérical serait faire œuvre déplorable et maladroite ».

Il était hanté par la crainte d'échouer et de ne pas faire son devoir. Victor de Laveleye dira, dans son éloge funèbre : « ... En ce temps où les convictions s'estompent, où les programmes deviennent un brouillard informe, où l'on pratique le jeu des majorités de rechange et des convictions de remplacement, cet homme aux idées nettes, inébranlables, était une sauvegarde ». Huysmans dira : "... jamais il ne s'est compromis dans des affaires douteuses ".

L'athénée porte le nom d'un homme juste, intègre, désintéressé, foncièrement honnête et tolérant et qui consacra sa vie à la prospérité de sa ville.

Notes bibliographiques :

« Adolphe Max » par Lucien Cooremans et Mina Martens – Editions Weissenbrucht – Bruxelles 1964

ELISABETH CARTER

Jeanne Elisabeth Carter est née à Bruxelles le 21 juillet 1865, portant les mêmes prénoms que sa mère, elle sera appelée Lilly. Elle décédera à Ixelles le 15 octobre 1937.

Lilly suivit les cours d'Education A ouverts en 1893 par la Ville de Bruxelles sous la direction de Isabelle Gatti de Gamond. Elle poursuivit ses études et obtint les diplômes d'institutrice et de régente en anglais qu'elle enseigna ainsi que la morale et la philosophie.

L'échevin Léon Lepage bien que réticent, en cause son indépendance d'esprit, ses idées originales mais aussi, bien que naturalisée belge, son origine étrangère - sa famille était anglaise - lui confia la direction de l'Ecole Moyenne C qui sera ouverte en octobre 1908.

Elle donna à son école un rayonnement exceptionnel en invitant des écrivains et des savants pour donner des leçons et des conférences.

Elle introduisit les méthodes et les principes développés par le Docteur Decroly dans l'école primaire annexée à l'Ecole Moyenne C et dirigée par Mademoiselle Hamaide.

En 1912 elle fut initiée à l'Ordre Maçonnique du Droit Humain.

Pédagogue exceptionnelle, patriote engagée, Lilly fut à la base de nombreuses actions dont le but était de contribuer au progrès social des classes défavorisées.

En 1914, elle transforma son école en hôpital pour les soldats et aida les soldats prisonniers.

En 1920, rentrant du Congrès du Child Welfare à Washington, elle créa la première bibliothèque pour les enfants : "les Heures Joyeuses" rue de la Paille.

Elle adhéra au Parti Ouvrier Belge.

Son grand mérite fut d'élargir les idées d'Isabelle Gatti de Gamond en insérant son école dans la vie de son temps, elle est à l'origine de la pédagogie sociale.

Notes bibliographiques

Biographie Nationale - tome XXXII - article de Sylvain De Coster

Dictionnaire des femmes belges : XIXe et XXe siècles- Racine 2006 - par E.Gubin, C.Jacques, V.Piette, J.Puissant

Archives de la Ville de Bruxelles

Histoire de la Fédération belge du Droit Humain -tome I - Bruxelles 1978

Les Heures Joyeuses de la Ville de Bruxelles 1920-1978 par B.Liesen - Archives et bibliothèques, tome LXXII.

Il se pourrait que vous ayez oublié de payer votre cotisation

Il n'est jamais trop tard pour la verser au compte **068 - 2109784 - 61** des Amis et anciens élèves de l'athénée Adolphe Max et du lycée Carter et si tu résides à l'étranger tu verseras ta cotisation au compte **IBAN BE 62 0682 10978461**

BIC GKCCBEBB

Le montant de la cotisation pour 2008 est de 2,50 euros pour les étudiants et de 7,50 euros et plus pour les autres.

MEMOIRE MAXIENNE

Souvenirs d'un (très) ancien maxien (6)

Voici – « enfin ! » diront certains, « dommage ! » murmureront d'autres – le dernier épisode de cette série de mes « souvenirs maxiens ». Car 1948 est arrivé ... et, avec lui, la coupure du cordon ombilical d'avec cette mère Ecole qui m'a tant apporté. Devenue athénée depuis 1945, mais toujours dite « Ecole Moyenne C », comme me l'a justement fait remarquer Pierre Bodeux et ainsi qu'en témoigne mon diplôme de fin d'études (ce n'est qu'à partir de 1949 qu'elle est officiellement devenue « Athénée Adolphe Max » ... précision soulignée par Pierre Bodeux et confirmée par l'historique publié dans le MN 28).

Autre correction, émise cette fois par Alain Kurgan : l'examen final constituant l'apothéose (?) de nos études secondaires n'était pas en fait un « examen de maturité » (lequel n'a été institué qu'en 1964), mais un simple (?) « examen de sortie » sanctionnant notre parcours au sein des sections d'humanités. Dont acte, bien volontiers (je souhaite sincèrement que les anciens maxiens, de quelque promotion qu'ils soient, continuent de corriger les multiples lacunes de mes souvenirs ... et surtout qu'ils en fassent profiter tous leurs camarades lecteurs en les publiant dans cette rubrique de notre Bulletin...).

Nous voici donc, contraints par notre réussite scolaire, invités à voler de nos propres ailes vers d'autres cieux plus ou moins studieux ou vers d'autres activités créatrices. La première de celle-ci, pour les quatre mousquetaires de la seconde génération, fut cette historique expédition vélocipédique au cœur des châteaux de la Loire (Chambord, Blois, Chaumont, Amboise, Chenonceaux, Azay-le-Rideau, Villandry, Loches, etc.). Voyage mémorable ; instructif et passionnant déjà évoqué dans le MN 27.

Pour plusieurs d'entre nous, ce fut ensuite la découverte, plus ou moins heureuse, du monde universitaire ou para-universitaire : droit, médecine, polytechnique, sciences économiques, politiques et sociales, agronomie, etc. Nous y avons côtoyé d'anciens maxiens s'y illustrant souvent brillamment, témoignant par leurs performances de la qualité de la formation dispensée au Boul'Clo'. De façon certes non exhaustive, je ne citerai que quelques-uns parmi ceux que j'ai bien connus, dont nos préfets et nos professeurs peuvent être légitimement fiers :

- Luc de Heusch, anthropologue mondialement célèbre, cinéaste à l'œuvre riche et marquante ;
- Robert Kaufman, également anthropologue réputé ;
- Jean Heidebroek, premier de promotion à Gembloux, lauréat FNRS, expert agronome d'exceptionnelle qualité et d'envergure internationale ;
- Lucien Morissens, économiste, doyen de la Faculté des sciences sociales, politiques et économiques de l'ULB ;
- Jacques Devooght, ingénieur, doyen de la Faculté Polytechnique ;
- Christian Dejean, secrétaire de l'Université ;
- Marcel BDB, psychosociologue, doyen de la Faculté des sciences psychologiques et pédagogiques ;
- etc.

... et je ne parle que de ceux qui, pour autant qu'il m'en souviene, ont assumé des fonctions lourdes de responsabilités, notamment au sein de notre Alma Mater. J'en oublie certes plus d'un dont le nom devrait apparaître dans cette liste. Qu'ils me pardonnent cette omission involontaire : je compte sur eux et sur ceux qui les ont côtoyés pour réparer ces regrettables failles de ma mémoire ... Beaucoup d'autres ont terminé avec succès des études supérieures et occupé des postes importants dans les structures économiques, sociales et politiques du pays, et même au-

delà de celui-ci. Peut-être les animateurs de notre Centenaire auront-ils à cœur de faire et diffuser l'inventaire de ce rayonnement extérieur de notre institution ...

C'est ici, vous le comprendrez aisément, que la mémoire défaillante et forcément épuisée d'un très ancien maxien doit céder la place à la faconde des membres des couches et promotions suivantes de maxiens, moins anciens et plus jeunes, qui, elles aussi, ont certes pas mal de souvenirs, anecdotes et réflexions à nous distiller. Je les lirai, soyez-en convaincus, avec intérêt, émotion et tendresse. Les meilleures – et les moins bonnes – choses ont une fin : place aux jeunes ! Demeurons fidèles à l'esprit de Mai 68 !

Avant de vous quitter, chers lecteurs « maxiens » (pas nécessairement marxiens ou martiens, comme il m'arrive de le taper par précipitation ...), je ne résiste pas au désir de soumettre à votre méditation quelques réflexions d'auteurs qui m'ont marqué, réflexions récoltées de-ci de-là au fil de ces dernières années :

Tant que le cœur conserve des souvenirs, l'esprit garde des illusions

François de la Rochefoucauld

Il faut écrire pour soi, c'est ainsi que l'on peut arriver aux autres

Eugène Ionesco

Le seul véritable voyage, ce ne serait pas d'aller vers de nouveaux paysages, mais d'avoir d'autres yeux

Marcel Proust

Choisissez un travail que vous aimez et vous n'aurez pas à travailler un seul jour de votre vie

Confucius

Se vouloir libre, c'est vouloir les autres libres

Simone de Beauvoir

Chaque homme doit inventer son chemin

Jean-Paul Sartre

On ne peut donner que deux choses à ses enfants : des racines et des ailes

Proverbe juif

Enseigner, ce n'est pas remplir un vase, mais allumer un feu

Montaigne (et Aristophane)

Marcel Bolle De Bal

Promotion 1948 (LM et GL)

Post-scriptum. ...Epilogue ? 60 ans après ... les trois mousquetaires ... !

24 avril. 2008. Double événement « historique » au Boul'Clo : un grand banquet pour célébrer à la fois les 100 ans de l'Ecole Moyenne C et les 60 ans de la sortie de ma promotion. Plus de 210 convives (des deux sexes !) dans les locaux – très austères – de notre Ecole bien-aimée. Emotions multiples. Fête bruyante. Retrouvailles bouleversantes parfois, surprenantes souvent, vivantes toujours.

Idée féconde du maître des banquets (le préfet honoraire Jean Berger)... et pourtant ...

Au terme de cette mémorable aventure, je suis submergé de sentiments à la fois intenses et contradictoires. Intenses dans leur alchimie de joies et de frustrations. Contradictaires : c'est l'essence de cette alchimie complexe. Ayant dit cela, il convient que j'explique le sens de ces propos ambivalents, dans l'esprit libre examinateur qui nous a été inculqué, pour le meilleur, par notre chère Ecole. En d'autres termes : de l'insolence et de l'impertinence, au sens constructif de ces précieuses notions ...

Des sentiments de joie et de bonheur, pour l'essentiel. Tout d'abord, l'immense plaisir de retrouver trois membres de la seconde équipe de quatre mousquetaires dont j'ai évoqué le souvenir dans une précédente livraison de ce Bulletin : Aramis (Jean Heidebroek, spécialement revenu d'Espagne pour l'occasion), d'Artagnan (Raymond Dombrecht, ayant surmonté, pour nous retrouver, son allergie aux banquets et aux commémorations trop officielles), Porthos (le

scribe et le reliant de service). Manquait malheureusement à l'appel le mystérieux Athos (Lucien Morissens, cultivant son aristocratique retraite en son château campagnard). Mais si les *trois mousquetaires* d'Alexandre Dumas (les jeunes générations lisent-elles encore les merveilleuses aventures ayant nourri les rêves chevaleresques de nos adolescences ?) étaient bien quatre, nos quatre de 1948 se sont retrouvés malgré eux à trois en 2008 ... paradoxal retournement de l'histoire ! Pour un bref moment... car fort heureusement un nouvel Athos, un quatrième mousquetaire, est venu se joindre à notre vaillante équipe survivante : Jacques Rahier, spécialement rentré des rivages de l'Océan pour vivre avec nous ces fabuleux et exceptionnels moments ... non pas *vingt* (comme chez Dumas) mais *soixante ans après* notre dernière rencontre !

Joies multiples aussi, pour moi, que tous ces témoignages de sympathie de maints maxiens, souvent anonymes, venus m'exprimer leur intérêt pour ces « mémoires d'un (très) ancien maxien » publiés dans notre Bulletin. Plaisir également de retrouver en chair et en os ces anciens condisciples m'ayant à plusieurs reprises apporté de précieuses informations complétant ou corrigeant les miennes : Pierre Bodeux, Alain Kurgan, Stéphane Rozenbaum, Jacques Donner, Armand Deblon, Pierre Dagnelie, et bien d'autres (je ne peux les citer tous ici ...). De nouvelles contributions personnelles aussi, telle, par exemple, celle du professeur honoraire Robert Genot...

Puis, néanmoins, une légère déception personnelle (je me dois de l'exprimer car je n'aime pas la langue de bois ...). Le banquet, tel que je l'ai vécu, me semble avoir parfaitement répondu à sa fonction principale : recréer des liens (des « reliances ») intra-promotionnelles, entre les membres de chacune des promotions 48, 58, 68, 78, 88 et 98 en particulier. Reliances utiles et fécondes. En revanche j'ai regretté que rien n'ait été réellement tenté pour favoriser les reliances inter-promotionnelles : point d'initiative visant à susciter des échanges entre les promotions, à créer ou générer un esprit commun, la conscience collective de faire partie de la grande famille d'Adolphe Max. Personnellement, j'ai horreur des grands discours pompeux et académiques. Il n'empêche. Je m'attendais à ce que les deux préfets présents (Jean Berger l'ancien et Alain Poels le nouveau) nous expriment en quelques mots l'esprit et la philosophie de notre Ecole, hier et aujourd'hui, surtout en ce banquet du Centenaire.. Mais, par un (selon moi) excès de modestie, ils n'ont point pris la parole. J'avais également imaginé que l'un ou l'autre membre des promotions présentes auraient pu évoquer quelques souvenirs de leur passage en ces locaux où nous étions soudain rassemblés. Cela, malheureusement, ne nous a été ni demandé, ni autorisé. D'où mon sentiment de malaise, d'inachèvement, de frustration maxienne : les effluves de Mai 68 auraient-elles été interdites de séjour en cette forteresse, repoussées au dehors de cette architecture d'un autre temps, même fraîchement ravalée ... ?

A titre personnel, j'aurais aimé, en tant que collaborateur de ce Bulletin, provoquer nos amis maxiens, les inciter oralement (comme je l'ai fait à plusieurs reprises par écrit ...sans succès notable) à prendre la plume, à relever le flambeau des « mémoires » que, l'âge venant et les souvenirs manquant, je vais bientôt laisser tomber. Beaucoup m'ont avoué, spécialement en cette soirée de confidences et de retrouvailles, qui sa supposée incompétence, qui sa peur, qui sa paresse, qui son blocage devant la feuille blanche, la difficulté d'exposer leur vécu maxien à la lecture critique des autres maxiens. J'espère en avoir convaincu quelques-uns de surmonter leurs angoisses, dans leur propre intérêt et celui de leurs camarades, le tout afin d'assurer la pérennité de cette rubrique « mémoire maxienne », structure essentielle de reliance entre maxiens.

Ne m'en veuillez pas de cette expression sincère de la légère frustration d'un psychosociologue attaché aux vertus de la communication : puisse-t-elle être reçue pour ce qu'elle a souhaité se vouloir, c'est-à-dire une contribution à la promotion future de la louable et conviviale initiative de notre maître des banquets. En d'autres termes : que la « mémoire maxienne » devienne une des sources du « devenir maxien » ...

...et, finalement (il est décidément difficile de se séparer ... comme de quitter les jeunes filles en fleurs de Carter, lors de nos brèves rencontres au square Ambiorix !), encore trois pensées dignes d'être méditées :

Les doutes, c'est ce que nous avons de plus intime

Albert Camus

L'ignorant affirme, le savant doute, le sage réfléchit

Aristote

Jouissons du présent sans nostalgie du passé et sans peur de l'avenir

André Comte-Sponville

MBDB

IN MEMORIAM

Armand Deblon, (1947 LM)

3 semaines s'étaient à peine écoulées après la soirée du Centenaire que nous apprenions le décès accidentel de Armand Deblon. Il était sans doute le plus ancien à avoir participé à notre fête et s'en était d'ailleurs étonné. Toujours très actif, il travaillait dans sa maison de campagne et il a chuté du grenier au rez-de-chaussée. Une mauvaise réception sur la tête ne lui a laissé aucune chance. Il faisait partie de ceux qui étaient passés de l' Ecole Moyenne C à l' Athénée Ad. Max . Ingénieur commercial Solvay, il avait fait toute sa carrière dans la grande distribution.

Jacques Donner (LM 1949)

Je me souviens de lui comme d'un "grand" au sourire affable, sympathique, chaleureux. Après 60 ans je l'ai retrouvé avec plaisir lors de notre dernier banquet. Nous avons conversé quelques instants. J'ai évoqué le souvenir de ce que je croyais sincèrement être sa soeur ... mais il m'a assuré n'avoir jamais eu de soeur. Altzeimer à l'envers (se souvenir d'être n'ayant pas existé ...) ou phénomène paranormal ? Sa brutale disparition me touche profondément. A qui le tour dans l'année qui vient ...?

Marcel Bolle de Bal (LM-LG 1948)

Emile Michel Knops (LSc 1964)

Nous avons appris le décès le 5 mai 2008, de Emile Knops, professeur à la Faculté de Droit de L'ULB et ancien Président de notre Association. Homme généreux, aux activités multiples, il aimait assister aux examens de maturité . Il assura avec une certaine bonhomie la direction de notre Association jusqu'au moment où la maladie l'obligea à se retirer.

J'ai appris avec tristesse la mort d'Emile de qui j'étais très proche au barreau. Je suis navré de ne pouvoir rendre hommage en personne à Emile, et je tenais à ce que tu le saches et que tu veuilles bien le dire éventuellement à ceux qui connaissent les liens qui m'unissaient à lui.

Michel Van Doosselaer (LG 1947)

Jacques Nokin (LSc 1962),

docteur en médecine, gynécologue, spécialiste de la fertilité et de l'insémination artificielle (et fils de Max Nokin, Gouverneur de la Générale de Belgique en son temps), est décédé inopinément à Petra (Jordanie) le 9 avril.

Michel Vanden Bossche (LM 1961)

Jean Joannes

Le 14 juin 2008, nous avons assisté aux funérailles de Jean Joannes, époux de Suzanne Joannes, notre Présidente . Nous garderons de lui le souvenir d'un homme discret, toujours prêt à aider notre Association. Que Madame Joannes, son épouse; Ariane, Didier et Jean Michel , ses enfants ,trouvent ici l'expression de notre soutien .

On en parle , ils en parlent

Nicolas Huybrechts (1996)

défendra publiquement , le mercredi 10 septembre 2008, une thèse originale intitulée: "Fully coupled 1D model of mobile-bed alluvial hydraulics; application to silt transport in the Yellow River" en vue de l'obtention du titre de Docteur en Sciences de l'Ingénieur

Michaël Amara (LG 1994)

s'est vu décerner le Prix Leclère (Histoire) de l'Académie Royale de Belgique pour sa thèse de doctorat.

Pierre Deligne (LM 1962)

Le vicomte Pierre Deligne s'est vu décerné le prix Wolf de mathématiques. Professeur à l'Institute for Advanced Study de Princeton, il était déjà titulaire de la médaille Fields (1978), du prix Crafoord (1988) et du prix Balzan (2004)

Dans le mensuel Littéraire et Poétique, Gaspard Hons nous présente le dernier ouvrage de **Fernand Verhesen** : "L'instant de présence" suivi d'une lettre de Pierre-Yves Soucy à Fernand Verhesen., Le Cormier.

On peut y lire également un article concernant "Erasme et les abeilles" de **Jacques Cels**.

.....

Ils nous écrivent

Julie Portelange (LG 1997)

travaille actuellement à Guangzhou (P.R. China) comme vice-consul dans le Consulat Général de Belgique sur place. Elle a passé le concours d'entrée du Ministère des Affaires Etrangères et est actuellement en train de faire la 2e partie de son stage (18 mois de stage). L'examen de nomination et la prestation de serment auront lieu en octobre.

Claude Lorea (LM 1987)

quittera Londres le 2 mai pour raler Paris à la rame...un évènement sportif inédit ! Le parcours fait 417 miles nautiques et comprends 4 étapes: Londres- Douvres, Douvres- Le Havre, Le Havre - Amfrevilles, ensuite une série de courses poursuites entre les écluses pour remonter jusqu'à Paris! Arrivée prévue le 8 mai au pied de la Tour Eiffel! Deux équipes sont lancées dans la course. Vous êtes cordialement invité à visiter le site de l'équipe de Claude et suivre ses préparatifs: www.langstonecutters.com , rubrique L2P! Les Langstone Cutters ont fondé un Fond destiné à contribuer à sauver des vies: le Langstone Cutters Life Saving Fund auquel vous pouvez faire des dons en ligne.

Stephane Van Tilborg (1988)

. Je garde un très bon souvenir de mes années maxiennes. La formation que votre établissement dispensait a jeté les indispensables jalons pour la suite de mes vies d'étudiant et professionnelle.

Amina Ermilate (ScB 2004)

Mes deux sœurs, mon frère et moi même avons suivi nos cours à l'AAM, je termine "Solvay" et j'effectue mon Erasmus en Chine

Wafaa Ermilate(LG 1995) ingénieur commercial Solvay, vit en Espagne Elle s'y plaît bien et ne compte pas pour l'instant revenir en Belgique. Elle travaille dans le secteur financier d'ING

Zahra Ermilate (LSc 2000) est diplômée de l' EPHEC et est chargée de vente chez Genesys.

Khalid Ermilate (ScB 2007) vient de commencer des études de Droit à l' ULB

Armand Deblon (LM 1947) quelques jours avant le banquet nous envoyait ses souvenirs.

Mémoire Maxienne

Souvenir d'un (plus ancien encore) maxien

Voici, chers Amis, quelques-uns des souvenirs que la lecture du Max News a réveillés en moi. J'espère bien pouvoir évoquer de vive voix, ceux-ci et d'autres, avec ceux d'entre vous qui nous rejoindront lors d'une prochaine réunion. N'attendons pas d'être le dernier poilu de la Grande Guerre.

Dans le dernier numéro (28), j'ai savouré entre autres les souvenirs évoqués par Marcel Bolle De Bal avec d'autant plus d'intérêt et de plaisir que nous sommes à un an près de la même génération. Pour ma part je me souviens avec nostalgie de mes douze années d'études au Boulevard Clovis , de 1935 à 1947, malgré quatre années d'occupation nazie, qui se sont écoulées dans les classes des trois niveaux, dans le préau très typique qu'elles encerclent toujours, dans les caves où petits, notamment, nous modelions la terre glaise et où, pendant la guerre, nous nous abritions lors des alertes aériennes , dans la curieuse salle de gymnastique et dans la cour de récréation où, quand il ne pleuvait pas, nous formions les rangs, attendant le feu vert du directeur pour rejoindre en silence et en bon ordre (oui, oui!) nos classes respectives. Sans oublier le tout proche Square Ambiorix en quelque sorte notre jardin et pour les "grands" leur terrain de chasse...

Quelques souvenirs maintenant qui traversent mes douze années de présence au Boul Clo.

Durant les trois premières préparatoires, notre instituteur, Léon Dombrecht, qui nous apprit à lire et à écrire et dont la calligraphie était un modèle du genre nous emmenait parfois à l'Heure Joyeuse rue des Eburons toute proche, pour assister à des projections de courts métrages, des "Charlots" et des "Laurel et Hardy".

Autre souvenir d'avant-guerre : nos concierges Camille et Madame, dont la loge se trouvait en haut à droite de l'escalier d'entrée. Aux récréations, nous nous y précipitions régulièrement pour y dévorer gaufres, "lards", bonbons divers, grenadines et autres douceurs. Pas besoin d'argent, Camille notait. Et chaque semaine nos parents réglaient. Et c'était fréquemment notre fête! Je crois savoir que des parents sont intervenus pour réformer le système.

Pendant les trois dernières préparatoires, ce fut le règne de Jules Arbalestrie, à la somptueuse barbe blanche, qui acheva de nous préparer aux humanités. Nous l'aimions bien, malgré parfois de fortes colères, qui tombaient souvent, je ne sais plus pourquoi, sur Blaton et sur Charlier, qui recevaient plus qu'à leur tour , chose impensable aujourd'hui, des paires de claques!

Carlos Roty, professeur de diction et oncle de nos condisciples les frères Cuypers, nous apprenait à oublier notre prononciation locale et nos belgicisms, et notamment à dire "REN" et non "REIN" pour la reine. Peu d'écoles disposaient d'un professeur de diction, ce dont nous étions d'autant plus fiers qu'il enseignait aussi au Théâtre de la Monnaie. Nous jugerons lors d'une prochaine rencontre s'il nous en est resté quelque chose!

Polomé, lui , nous enseignait l'allemand, avec l'écriture gothique imposée par l'occupant, remplacé dès la libération par l'anglais revenu à la mode.

Voici à présent un souvenir d'époque un peu spécial.

Deux frères de nationalité allemande fréquentaient notre école depuis l'avant-guerre, les Heilmann. Vers la fin de l'occupation, l'aîné, il devait avoir 16-17 ans, quitta l'école pour s'engager dans la Waffen SS. Un midi, au Square Ambiorix, nous attendions le tram. A cette époque, il n'y avait pas de portes aux plates-formes et l'une de celles-ci était réservée aux militaires allemands depuis qu'ils avaient constaté que leurs uniformes portaient fréquemment des brûlures de cigarettes. Le tram s'arrête, la plate-forme allemande à notre hauteur est occupée par le seul Heilmann en uniforme noir des SS. Par défi, nous nous y précipitons à plusieurs, mais notre élan est stoppé par un horrible hurlement d'époque : "heraus" ! Conséquence : en septembre 1944, quelques jours après la libération, une troupe d'élèves du Boul Clo envahit la maison des Heilmann rue des Confédérés et en vida par les fenêtres une bonne partie du mobilier ! Que les plus jeunes qui n'ont pas connu l'épouvantable et stressante occupation nazie fassent un effort pour comprendre.

Je pense aussi au brave et sympathique Mr. Sluys, professeur d'Histoire et de Géographie, dont nous décomptions durant ses heures de cours le nombre de fois qu'il prononçait "dès lors" : le record avait dépassé 40.

Et ceci : les cours de mathématiques poursuivis à Anderlecht dans l'appartement privé de Georges Van Hout, durant l'hiver 45-46, en raison d'une fermeture temporaire de l'athénée par manque de charbon.

Succédant en 1946 à Mr. Sandres, qui nous enseignait une gymnastique paisible, un nouveau professeur, Mr. Pullinckx, adepte du style suédois, réussit en quelques mois à nous exhiber sur la scène du Théâtre de la Monnaie lors d'une démonstration publique de nos nouveaux talents, avec d'autres écoles bruxelloises.

Dernier flash qui me revient. Vous souvenez-vous, chers rhétoriciens de la promotion 47, du 27 juin? Nous avons passé les examens oraux de fin d'humanités au Parc Léopold, précisément le jour où la température a atteint 38,8°, record absolu jamais dépassé en Belgique depuis 1830. Je me rappelle Mr. Verhesen Fernand et ses collègues nous permettant en fin de matinée d'enlever veste et cravate!

Chacun est marqué par les événements à des degrés divers. Ceux que je viens d'évoquer m'avaient sans doute frappé plus particulièrement. Nous étions un trentaine de condisciples durant la période 35-47. Certains d'entre nous ont sans doute été sensibles à d'autres événements qui m'ont moins touché ou que j'ai oubliés ou que je n'ai pas vécus, A vous donc la plume.

.....
Stephan ROSENBAUM

Dans les souvenirs de Robert Dothery, il oublie de raconter qu'il était toujours dans le tram avec un flirt très permanent. Mais il y avait aussi J.P. Cabuy qui montait dans le tram au Rd Pt. Montgomery avec lui aussi ses flirts. Il était souvent accompagné de son frère qui était en classe avec moi et qui disparaîtra lors de son stage de pilote militaire aux USA.

Il y avait aussi Paul, dont je ne rappellerai pas le nom de famille, il sera quelques années plus tard en rhéto le premier élève marié. Un jour il répliquera d'ailleurs au professeur qui s'étonnait de la signature d'un document qu'après tout il était chef de famille Il est décédé il y a quelques années Ses trois frères ont été présents sur les bancs de l'Athénée.

J'ai été aussi délégué d'école pour les JM et mon successeur sera Paul Uyttebroeck, un des rares compositeurs que notre Athénée a connu..

Le professeur de flamand DEVLESCHOUWER qui a été le premier à entraîner un groupe d'élèves à la radio pour une émission de jeunes en flamand. Il a aussi été celui qui a édité, ONZE KODIGE SPINNEKOP Je ne dirais pas qu'il nous a laissé des souvenirs impérissables mais il date de cette époque de 1945 où de nombreux professeurs féminins étaient appelés à remplacer les hommes pas encore rentrés.

M. LAMBERT qui a donné Histoire avant d'aller au Congo Je me souviens en particulier qu'il a été le premier à donner un cours d'Histoire très bien photocopié. Ce cours, je m'en suis servi pour copier lors d'un examen qu'il surveillait lui-même !

.....
Philippe Putz (ScA 1965)

Chers Amis, je fais suite à votre demande de retrouver quelques traces de mon passage au Boulevard Clovis. Je voudrais évoquer quelques grands personnages de l'école :

- Georges Van Hout, le préfet. Lorsque, à 11 ans et demi, en petit short et tee-shirt d'été, j'ai été accueilli au début septembre à l'Athénée Adolphe Max, une des premières notes aux parents concernaient le port de la cravate : obligatoire pour tous les garçons, du début à la fin du secondaire. Ma mère a eu beau écrire que ce n'était pas normal d'équiper des gamins d'une cravate, que cela représenterait un inconfort pour eux et un coût pour les parents car il faudrait des chemises avec col plutôt que des tee-shirts d'enfant, cela n'a servi à rien : la cravate a été obligatoire pendant toute ma scolarité secondaire. Il y avait des vérifications, plutôt désagréables. Il y a aussi eu un effet agréable : un jour de Saint-Verhaegen, des étudiants aînés dont, si je me

rappelle bien, Pierre Loréa, ont fait enlever à tous les élèves et à tous les professeurs les cravates dont ils ont fait de remarquables guirlandes qui ont traversé le préau de l'école. A titre personnel, j'en garde, à plus de 60 ans, une aversion profonde pour le port de la cravate. Si quelqu'un me voit en cravate un jour de travail ordinaire, c'est qu'il s'est trompé de personne.

- Roger Chif était notre professeur de morale. Deux souvenirs à son propos. Le premier se situe au cours où il demandait à chaque élève quelles étaient ses intentions de formation et de carrière professionnelle. Il conclut en disant "et bien moi si j'avais votre âge je répondrais que j'aimerais être professeur de morale." Quelle belle leçon. Un autre souvenir se situe un 20 novembre, jour où nous étions encore autorisés à faire la visite de Saint-Verhaegen ; nous souhaitions bien sûr chahuter ; Roger Chif au contraire a souhaité montrer toute sa gentillesse pour les élèves en m'accueillant d'un très aimable "bonjour Philippe, comment vas-tu, cela me fait plaisir de te voir..." et c'était donc une autre leçon. Il y en a eu bien d'autres.

- de Jacques Van Herp, je garderai le souvenir des quarts de feuilles de papier sur lesquels il nous faisait faire au début de chaque leçon (probablement en 5e latine) du calcul mental. L'époque des calembres était encore loin derrière l'horizon. J'en ai gardé une aptitude à calculer à peu près aussi vite que les caissières de grandes surfaces équipées d'une belle machine. Qu'en est-il aujourd'hui pour nos lointains successeurs ?

- Albert Deman a animé pendant de longues années le voyage scolaire des 6e latine dans les Fagnes et au Grand Duché du Luxembourg. J'ai eu le plaisir de faire ce voyage comme élève puis comme accompagnant en remerciement des services rendus par la vente d'un tas de trucs pendant les récréations. L'organisation était extraordinaire : elle consistait à fatiguer sérieusement les élèves par quelques heures de marche dans les Fagnes spongieuses puis par des jeux de piste et marches de nuit avant de terminer dans le culturel, la visite de Trêves du 3e jour ; tout le monde était bien sage à ce moment-là.

- Henri Vanoeyen avait le goût de la rencontre et de la discussion avec ses jeunes élèves. Il les amenait dans les Fagnes et j'ai eu le plaisir d'être parmi ses invités. Quel beau souvenir, 45 ans après, un professeur qui va à la rencontre de ses élèves. J'essaie de m'en inspirer dans le cadre de mes charges professorales actuelles.

- bien d'autres enseignants m'ont laissé un excellent souvenir et je ne saurais les citer tous.

- globalement, j'ai repensé à l'Athénée Adolphe Max en lisant récemment le livre de Daniel Pennac "Chagrin d'école".

Voilà quelques souvenirs, mais il y en a tant d'autres.

Athénée Adolphe Max et section préparatoire

Cette année, Madame Lengelé, Monsieur Dauchot, Madame Ghislain et Monsieur Van Aerschot déposeront l'outil. Nous leur souhaitons une agréable retraite.

Le banquet du 26 avril 2008

Nous étions 210 au banquet marquant l'ouverture des festivités du Centenaire de école. L'ambiance était au beau fixe. Le buffet italien présenté par le traiteur Tubach - chaussée d'Alsemberg 744 à 1180 Uccle- Tél. 02 469 17 43- Traiteur Tubach.be - était remarquable.

Stephan Rosenbaum

Je voudrais te dire mon admiration pour la super organisation des CENT ANS. C' était vraiment parfait et j'ai été bien heureux d'être présent En plus c'était excellent. Bref bravo.

Stephane Van Tilborg (1988

Merci pour tout. Ce fut un grand moment pour moi et certainement pour beaucoup d'autres. J'en conserverai un très bon souvenir.

Robert et Léa De Neys (1958)

Un grand merci pour cette soirée qui m'a permis, ainsi qu'à mon épouse, de retrouver, dans "nos murs", des amis des promotions 58 et 57 & 59, que j'avais perdus de vue depuis lors pour certains. La qualité du buffet a été appréciée de tous et l'ambiance plus que sympathique; déjà certains ont manifesté le désir d'être présents l'année prochaine! Cela vaut mieux que d'attendre à nouveau un délai de 50 ans!

Philippe Lecocq (ScB 1978)

Un grand merci pour l'organisation de ce formidable banquet. Une véritable réussite.

Claude Vandersleyen

Ce fut une soirée excellente. Je te félicite, toi personnellement, car tu fus non seulement l'organisateur, mais tu es resté perpétuellement sur la brèche pendant tout la durée de l'événement. J'ai revu quelques collègues, quelques anciens, quelques amis, et je ne peux pas me plaindre de ne pas en avoir vu davantage puisque c'est la première fois que je participe à ce banquet et que j'aurais dû y participer depuis longtemps. Merci encore.

Henri Alexandre (LSc 1961)

Je garderai un excellent souvenir de la belle soirée commémorant le centenaire de notre grande école et tiens à féliciter toute l'équipe organisatrice et tout particulièrement bien sûr son talentueux maître des banquets. Tu devines mon émotion de retrouver mon instituteur de 6ème primaire, Robert Genot et son épouse auxquels j'aimerais encore dire tant de choses. J'ai retrouvé une photo datant de 1955, prise à Zaventem, au pied d'un avion long courrier...à hélices, et sur laquelle posent les deux maîtres des 6ème A et B, Messieurs Genot et ??? ainsi que tous leurs élèves au nombre desquels je suis. Plus d'un demi siècle et ce n'est pas fini!!! Jamais Adolphe Max ne s'effacera de la mémoire de ceux qui lui doivent tant de choses.

.....

Remarque

Le Comité rappelle que les colonnes du Max News sont ouvertes à tous les membres qui souhaitent soit y publier une contribution intéressant l'Association (souvenirs, informations sur d'anciens élèves, réflexions sur des problèmes d'enseignement, opportunités professionnelles, souhaits...) à l'exclusion de tout texte à caractère polémique ou discourtois. Les articles n'engagent que leurs auteurs. Les articles publiés ou non ne sont pas restitués à leurs auteurs.

.....

Attention.

1 - Envoyez nous votre adresse E mail et en particulier celle sur laquelle vous souhaitez recevoir votre courrier personnel, cela nous permet d'éviter les frais d'affranchissement du courrier. Sur votre correspondance, indiquez toujours votre année de sortie et votre section.

2 - Envoyez à notre secrétaire, Jean Berger, les adresses des maxiens et maxiennes que vous connaissez afin d'alimenter notre fichier et en priorité celles des promotions 49,59,69,79,89 et 99

3 - Si vous avez des documents susceptibles d'alimenter l'exposition du Centenaire et la plaquette projetée, prenez contact avec Pierre Somers - pierre.somers@hotmail.com ou Théo Bosman - theoziel.bosman@pandora.be

.....